

Libération du camp d'Auschwitz

dimanche 31 janvier 2009, 11 H

place des Communes compagnon de la Libération

Eléments d'intervention de

Monsieur Michel DESTOT

Maire de Grenoble – Député de l'Isère

Monsieur le Préfet,

Madame et Messieurs les députés,

Monsieur le premier vice-président du Conseil régional,

Madame la vice-présidente du Conseil général,

Mon colonel représentant la 27ème BIM,

Monsieur le rabbin,

Mesdames et Monsieur les représentants de l'amicale d'Auschwitz-Birkenau et des camps de Haute-Silésie,

Monsieur le directeur de l'ONAC,

Madame la présidente du CRIF,

Mesdames et Messieurs les présidents d'associations,

Mesdames et Messieurs les Elus,

Mesdames et Messieurs,

Il y a 65 ans, le 27 janvier 1945, le monde stupéfait découvrait à la suite des soldats soviétiques l'existence du camp d'Auschwitz-Birkenau dans une forêt enneigée de Haute-Silésie. 6000 déportés abandonnés là par les SS, mourant de faim, de froid et d'épuisement témoignaient du calvaire enduré par plus d'un million de juifs morts pour la plupart dans les chambres à gaz, et de celui de 60000 autres captifs entraînés par les nazis dans les marches de la mort. Ces hommes, ces femmes, ces vieillards et ces enfants avaient été assassinés durant trois ans dans un silence absolu, à l'écart des autres hommes, dans un lieu demeuré comme en dehors du monde - replié

sur ses victimes et ses bourreaux -, un lieu où la condition humaine avait subi son échec intégral – un échec dont nous sommes encore aujourd'hui les héritiers et les comptables, un échec qui donne à la mort d'Auschwitz son caractère universel.

La Seconde guerre mondiale a fait 50 millions de victimes, dont une moitié de civils. Un lourd tribut payé par les populations d'Europe et finalement du monde entier à la folie nazie. Les décès ces derniers jours de deux grandes figures de la résistance grenobloise, Henry Duffourd et de Pierre Benielli ont été l'occasion de nous rappeler ces années noires, ces années de sang et de larmes. Henri Duffourd arrêté sur dénonciation en 1941, il était membre des Jeunesses communistes, condamné aux travaux forcés, déporté en 1944 à Dachau, sera libéré le 30 avril 1945 par les troupes américaines. Pierre Benielli, qui avait créé en 1934 la section grenobloise du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes, qui était entré dans les premiers maquis du Vercors, fut arrêté et déporté à Mauthausen. Il fut libéré en avril 1945 par un convoi humanitaire suisse. Il nous a quitté à 100 ans. Il était devenu l'un des vétérans de la Résistance.

Oui, un lourd tribut fut payé par les populations européennes à la folie nazie. Au point même qu'un jour des comparaisons douteuses finiraient par être établies entre Auschwitz, Dresde et Coventry. Cependant le monde atterré éprouvait en 1945 le sentiment que nous ressentons nous-mêmes tous aujourd'hui : celui, ainsi que nous le dit André NEHER, l'un des

représentants les plus rayonnants de la pensée juive, que « La mort d'Auschwitz ne souffre de comparaison avec aucune autre forme de mort connue jusqu'ici depuis les origines de l'histoire. Jusqu'au XXème siècle, une telle mort était impensable. Et elle restera indéfiniment incompensable ». C'est cette singularité d'Auschwitz – le camp symbole de la Shoah – que nous sommes venus reconnaître en présence de ses survivants grenoblois, Simone Lagrange, Magda Kahan et Charles Mitzner, auxquels je veux dire notre affection, notre solidarité et notre admiration pour leur très grande dignité.

Il y eut d'autres camps d'extermination : Treblinka, Maydanec, Belzec, Chelmno ou Sobibor. Il y eut les ghettos. Il y eut la Shoah par balles. Mais Auschwitz est devenu pour nous le symbole de la destruction des Juifs d'Europe. C'est là que disparurent la plupart des 75000 juifs déportés depuis la France. Et, par un étonnant paradoxe, si c'est là que moururent le plus de Juifs, c'est aussi là dont revinrent les survivants, là dont nous avons conservé les témoignages. Belzec a été rasé en ne laissant que trois rescapés – l'effacement des traces du crime l'a rendu encore plus absolu. Auschwitz au contraire nous permet de voir ce que fut la barbarie nazie. De voir sinon de comprendre, car ni l'intelligence ni l'imagination ne peuvent nous permettre de nous approcher de ce qui est pour nous à jamais inouï : comprendre le mal dans sa radicalité, ce serait déjà l'accepter, ce serait déjà nous en rendre les complices.

Auschwitz ne sera donc jamais compris. Et 65 ans après sa libération, il n'est heureusement plus d'aucune actualité. L'Europe s'est depuis la seconde guerre mondiale construite sur les cendres de la Shoah. L'Europe est sans doute le continent où il fait le meilleur vivre – un continent où la démocratie et les droits de l'Homme s'imposent à nos lois et à nos constitutions. Pourquoi dès lors commémorer en ce dimanche matin la libération de ce camp, alors même que d'autres génocides ont été depuis perpétrés dans le monde, d'autres crimes de masse accomplis ? Pourquoi la Ville de Grenoble est-elle liée par une convention avec le Mémorial de la Shoah ? Pourquoi organisons-nous des visites pédagogiques de lycéens à Auschwitz – avec des classes de Jean-Jaurès et des Eaux Claires il y a encore quelques jours ?

J'aurais voulu vous répondre tout simplement : parce que les morts d'Auschwitz sont un peu plus que d'autres les nôtres, parce que ce sont les décrets-lois de Vichy qui avaient préparé leur déportation, parce que c'est la police française qui s'en est souvent chargée.

J'aurais voulu vous répondre tout simplement encore : parce que nous nous faisons un devoir d'honorer la mémoire des morts, de toutes les victimes innocentes, et que nous l'avons fait par exemple également pour les dix ans de la chute de Srebrenica, en présence des représentants du CRIF et de monsieur le rabbin TOLEDANO, lesquels avaient tenus par leurs

allocutions à manifester leur solidarité envers les Bosniaques et envers les Musulmans.

J'aurais voulu vous répondre tout simplement enfin : parce que nous sommes des êtres humains, que l'homme se distingue des autres espèces par le fait d'enterrer et d'honorer ses morts, et que les martyrs qui ont disparu dans les fours crématoires n'auront jamais d'autre sépulture que le cœur des vivants.

Tout cela est vrai bien sûr. Tout cela suffirait à guider nos pas devant le monument des déportés. Et pourtant – comment nous le dissimuler ? - nous avons aussi pour devoir de commémorer Auschwitz pour la bonne – ou plutôt la mauvaise – raison que la mémoire tend à s'en banaliser. Ou du moins que nous en courons le risque, dont notre société ne sortirait pas indemne. Il y a encore aujourd'hui parmi nous des survivants des camps. Il y a surtout encore aujourd'hui des morts qui auraient l'âge d'être encore en vie et dont l'absence prolonge la réalité et l'actualité de la Shoah. Cependant c'est du vivant même de ces rescapés, c'est alors même que des millions d'absences demeurent notre actualité, que nous courons le risque de ne plus voir reconnue la singularité radicale de la Shoah.

C'est un mal de notre époque que de vouloir tout niveler, tout banaliser, de priver les mots de leur sens et de leur force. Dans les esprits contemporains, les atteintes aux droits de l'Homme se valent toutes à

présent. Nous connaissons la difficulté que les professeurs rencontrent pour enseigner l'histoire de la Shoah dans certains établissements, soit qu'elle soit niée soit qu'elle provoque des réactions contrastées. Les Juifs ont souffert bien entendu, veut-on bien nous concéder, mais pour ajouter que tous les Français souffrirent durant l'Occupation. C'est cela, je crois, un certain esprit du temps contre lequel il nous appartient de lutter.

Aussi, nous rappellerons encore et encore cette évidence à ceux qui se trouvent aliénés par leurs préjugés ou à ceux, bien plus nombreux, qui font montre d'indifférence : jamais dans l'histoire du monde on n'avait séparé de leurs congénères sur presque tout un continent des individus coupables du seul crime d'être nés pour les envoyer dans des chambres à gaz. Jamais la rationalité bureaucratique n'avait été mise au service d'une aussi absolue folie criminelle. Si l'on connaissait depuis longtemps, hélas, les crimes de guerre, le XXème siècle aura inventé le crime contre l'humanité. Le crime contre l'humanité ? Ou le crime DE l'humanité contre le peuple juif ? Un crime qui malgré sa monstruosité incomparable n'en soldait pas moins – si l'on peut s'exprimer ainsi – des siècles d'histoire européenne. Auschwitz est le point d'orgue des persécutions antisémites. Avant l'étoile jaune il y eut d'autres signes distinctifs imposés par les prélats et par les rois. Avant Varsovie il y eut d'autres ghettos. Avant les fours crématoires, l'autodafé du Talmud en place publique à Paris en 1242 et les bûchers où périrent des Juifs tout au long de ce que le grand historien Jules ISAAC qualifia d'enseignement du mépris dont se rendirent coupables nos devanciers.

Mais Auschwitz aura été la fin de cette tragique histoire en même temps que son paroxysme. Auschwitz aura montré où mènent le racisme et l'antisémitisme, les préjugés, la peur ou la haine de l'autre. En ce sens, la libération d'Auschwitz a fondé l'Europe dans laquelle nous avons la chance de vivre aujourd'hui. Une Europe dont la recherche de son identité ne peut plus – ou en tout cas ne doit plus – stigmatiser, exclure, séparer, jeter la suspicion sur qui que ce soit pour son origine ou pour sa religion – veillons-y en toutes circonstances dans notre propre pays. Et une France dans laquelle les Français ont le droit d'être Juifs sans discriminations ni menaces.

Voilà pourquoi nous nous trouvons là ce matin, mesdames et messieurs, Juifs et non Juifs côte à côte, autorités de la République et simples citoyens, pour célébrer l'anniversaire de la libération d'Auschwitz-Birkenau. Nous sommes venus là pour promettre que nous veillerons tous ensemble à conserver la mémoire de la Shoah, dont l'universalité serait niée si la charge en était laissée à la seule communauté juive. Nous sommes venus là leur promettre de toujours agir pour préserver le monde de tolérance et de paix inauguré par la chute du III^{ème} Reich.

Grenoble, où les Juifs furent réfugiés en si grand nombre durant l'Occupation, Grenoble où fut fondé le CDJC, Grenoble qui lutta les armes à la main contre l'Allemagne nazie, Grenoble qui s'enrichit aujourd'hui de

la présence vivifiante de ses 40 communautés – parmi lesquelles notre dynamique communauté juive, à laquelle vous me savez, y compris pour des raisons familiales, très attaché -, Grenoble se devait de répondre une fois encore au rendez-vous de la mémoire – une mémoire que nous voulons conserver vivante pour garantir la liberté et la dignité de tous nos enfants par-delà leurs différences.

Vive la mémoire de la Shoah !

Vive Grenoble !

Vive la République et vive la France !